

UN ÉTRANGE PLAIDOYER

Le titre n'est pas de nous, mais de la *Vérité*, laquelle, depuis quelque temps, fait marcher de front une sensible amélioration de principes dans le sens "fin de siècle" et un commencement d'habitude de bien raisonner.

Il s'agit de "journalisme sensationnel."

Nous en avions déjà dit quelque chose, dans un langage passablement sévère, il y a quelques semaines, sous la rubrique : "Epidémie de meurtres!"

Tant il sera éternellement vrai que c'est de notre modeste mais franc journal que partira toujours le cri vrai, l'attachement du premier grelot.

Rentrons de nouveau dans la même matière-sans parler plus d'un journal sensationnel que d'un autre. D'ailleurs, ils sont presque tous égaux, et ça en a l'air, inconsciemment coupables.

Un de ces journaux en manière de réponse indirecte à ce que le RÉVEIL avait dit, publia ceci :

Ce n'est pas par plaisir que les journaux ouvrent leurs colonnes à ces récits sensationnels, et c'est moins par amour du lucre qu'ils le font ; chaque affaire criminelle occasionnant des déplacements et des dépenses considérables

Alors, pourquoi, demandera-t-on, les journaux donnent-ils tant de développement à ces affaires ?

Simplement par nécessité.

Les journaux doivent vivre : pour vivre, ils doivent contenter leur clientèle et la clientèle veut, à toujours voulu, qu'on lui donne le récit de ces affaires criminelles.

Le mal n'est pas d'hier : il n'est pas non plus local ; il a existé de tout temps et dans tous les pays.

Ce ne sont pas les journaux qui ont créé, sur-encouragé cette curiosité morbide ; elle fait pour ainsi dire partie caractère humain.

Qu'un accident arrive, qu'un crime soit commis sur la voie publique, aux heures où le peuple est dehors, et la foule se portera sur le lieu de l'accident ou du crime, pour en connaître les détails.

Qu'on aille dans les grandes villes, où les morts inconnus sont exposés à la Morgue, et l'on constatera que la foule encombre les abords du

monument macabre, attendant le moment où elle pourra jeter un coup d'œil sur les cadavres.

C'est pour répondre à ce besoin *morbide* de renseignements que les journaux publient les comptes-rendus critiqués par l'honorable juge Wurtele.

Un bien étrange plaidoyer, en effet.

Il peut se résumer ainsi : "Notre journal est morbide parce qu'on le veut ainsi."

En vertu du même raisonnement, il faudrait être canibal en certaines régions parce que tout le monde l'est.

Parlez-nous donc, après cela, du journalisme qui est un "sacerdoce." Ce mot ne nous a jamais effrayé au RÉVEIL, mais on admettra avec nous que ce ne peut pas être du sacerdoce que d'être bête parce que tant d'autres le sont.

La *Vérité* dit avec beaucoup de bon sens que les journaux quotidiens peuvent vivre, et très bien, sans recourir à la "curiosité morbide."

Nous n'en donnons pour preuve que le *Post* la *Tribune*, le *Sun*, le *Herald*, tous de New-York, qui ont des clientèles distinguées, considérables et payantes sans cultiver ce genre absolument écœurant des papiers-nouvelles que l'on désigne si bien, depuis quelque temps, sous la rubrique de "Yellow Newspapers."

Plus loin, l'ex-pieux confrère traduit très bien ce que nous disions nous-même il y a quelques semaines :

Ce qu'il faut condamner, ce sont ces détails minutieux, révoltant par leur crudité, démoralisant par l'enseignement qu'ils comportent, qui familiarisent les populations avec le mal sous toutes ses formes et qui poussent les esprits faibles à l'imitation des pires forfaits. C'est surtout cette espèce d'auréole dont le journaliste à sensation sait, par ses écrits et ses gravures, entourer la tête des grands criminels. Il en fait, aux yeux du peuple, de véritables héros. Il rapporte fidèlement leurs moindres propos, il signale leurs plus insignifiants faits et gestes ; et il couronne le tout en donnant les portraits des malfaiteurs pêle-mêle avec ceux des citoyens les plus importants et les plus respectables !

Voilà le grand mal du journalisme à sensation, mal pour lequel il n'y a pas d'excuse ; c'est le désir d'être aussi extravagant que son voisin, de faire un aussi puissant appel à la "curiosité morbide" que le journal rival qui ne saurait être admis comme une excuse.